"Chaumény" ou "La demeure féminine" à la Tour-de-Peilz

Autor(en): **Hermenjat, Renée**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **52 (1979)**

Heft 9

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-128209

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

«Chaumény» ou «La demeure féminine»

à La Tour-de-Peilz

La Chaumény est un couloir d'avalanches que l'on peut admirer parfaitement depuis le quartier de Gérénaz à La Tour-de-Peilz. C'est là qu'est implanté, depuis quinze ans, le premier immeuble de la «Demeure féminine», société coopérative d'habitation — SCH — membre de l'USAL.

Mme Gertrude Girard-Montet, présidente de la SCH, conseillère nationale et représentant la Suisse au Conseil de l'Europe, a bien voulu recevoir l'*Habitation* en ce beau mois de juin, dans sa maison voisine de l'immeuble «La Chaumény».

Féministe de la première heure, Mme Girard a toute sa vie lutté pour les droits politiques des femmes.

Dans les années 58-60, même les pionnières les plus ferventes n'y croyaient plus. Tout semblait se liguer pour que les femmes n'accèdent jamais à l'égalité politique.

C'est dans ces moments de découragement que Mme Girard songeait: «Tant de combats pour rien. Si au moins je pouvais laisser un témoignage de mon engagement pour la cause des femmes.»

A cette époque-là, encore plus qu'aujourd'hui, les femmes qui n'avaient pas de répondant masculin manquaient de crédit en maintes circonstances. Auprès des gérances d'immeubles en particulier. Bien des fois, Mme Girard avait assisté, impuissante, aux déboires de femmes célibataires, veuves, divorcées, parfois chefs de famille, à la recherche d'un appartement correspondant à leurs modestes moyens.

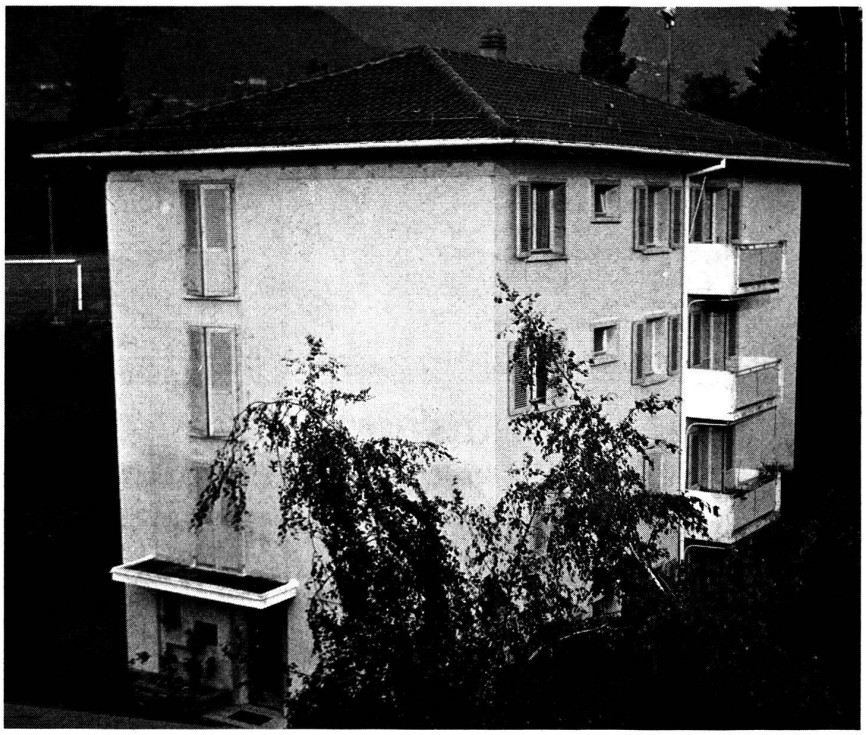
Le facteur déclenchant

A cette époque, une secrétaire, célibataire, de sa connaissance, avait obtenu une promesse de bail pour un logement qui lui convenait. Le jour de la signature, le gérant, poli, embarrassé, mais intraitable, lui déclare: «Nous nous excusons vivement, mademoiselle, mais une erreur a été commise de notre part. Cet appartement était promis de longue date et nous ne pouvons vous louer les locaux comme convenu, ce que vous comprendrez certainement.»

Quelque temps après, on apprend que l'appartement convoité avait été accordé à la maîtresse d'un personnage important qui avait fait jouer ses relations.

Décidément, il fallait créer quelque chose pour les femmes seules. Mme Girard, entourée de Mmes Coquoz et Nobs, lancent l'idée de créer une Société coopérative d'habitation féminine.

Mme Girard pense que le mouvement coopératif en matière d'habitation a fait beaucoup pour améliorer les conditions d'habitat des classes modestes. Cependant, même dans les SCH, une certaine misogynie était perceptible et, dans bien des cas, des femmes seules dans des situations difficiles n'avaient pas trouvé de solution par la formule coopérative.



Il fallait donc agir. Pour deux raisons. D'abord pour procurer aux femmes seules un habitat convenable à un prix raisonnable, et ensuite pour prouver à certains messieurs condescendants que les femmes peuvent créer, assumer et gérer une SCH. Une démonstration concrète s'imposait.

«La Demeure féminine» de La Tour-de-Peilz s'inspira de «L'Habitation féminine» de Lausanne qui lui fournit encouragements, conseils et soutien. Elle fut à vrai dire sa marraine.

Le passage à l'acte

Dans le quartier de Gérénaz, juste à côté de la maison de Mme Girard, un terrain était disponible.

La municipalité de La Tour-de-Peilz pratique depuis longtemps une politique sociale dynamique. Un droit de superficie fut accordé sans problème à la Société coopérative d'habitation «La Demeure féminine», officiellement constituée le 13 juillet 1962.

Le coût total de la construction était budgété à 280 000 fr. Pour obtenir la garantie de l'Etat pour une hypothèque de 90% au taux de 2¾% l'an, il fallait réunir 10% de fonds propres, soit 30 000 fr.

La solidarité féminine jouant, les 300 parts sociales de 100 fr. furent rapidement souscrites.

Le chantier s'ouvrit en août 1963. En août 1964, la maison était terminée: 10 logements — 7 de deux pièces, 3 de trois pièces — étaient mis à la disposition de femmes seules à revenus modestes.

Les prix des loyers actuellement: 175 fr. les plus chers et 115 fr. les moins chers (charges non comprises).

Après quinze ans

La Chaumény a permis à beaucoup de femmes seules de vivre décemment.

Grâce à cette formule, beaucoup de mères seules ont pu élever leurs enfants dans de bonnes conditions et leur offrir des études.

Pour les mères célibataires, la SCH a été un refuge transitoire pendant les années les plus dures. Plusieurs se sont ensuite mariées et sont parties.
Durant des années, une diaconesse a habité La Chaumény. Sa personnalité rayonnante et sa serviabilité ont donné à la maison un esprit d'entraide qui a continué après le départ de la diaconesse: solidarité dans la discrétion, pourrait-on dire.
Une locataire, nurse de son métier, a pendant longtemps reçu durant la journée des enfants de la ville. Ceux-ci ont largement profité du cadre agréable de ce quartier et mis une animation bien sympathique dans cette maison que les fondatrices ne voulaient pas voir devenir un «gynécée».
Les années ont passé. Maintenant, plusieurs des locataires qui ont trouvé asile à la Chaumény sont âgées. Veuves de vignerons ou de montagnards, elles vivent là des jours paisibles et ont gardé cette faculté de s'émerveiller du confort qui leur est offert, comme des modestes joies que la vie peut encore leur accorder: «Pensez-donc, plus de feu à faire, avoir chaud tout l'hiver.» Le fait aussi de savoir qu'une voisine est là qui vous rendra service si besoin est leur donne un bienfaisant sentiment de sécurité.
La plupart de ces dames âgées n'ont que l'AVS pour vivre, soit environ 650 fr. par mois. Le loyer modeste qui leur est demandé leur permet de vivre normalement et même de s'offrir quelques fantaisies: un petit voyage, quelques sorties, un livre, du matériel pour tisser, etc.
Ce qu'elles apprécient le plus, c'est de disposer d'assez de place pour recevoir leur famille. Et surtout d'être assurées que les voisines ne se formaliseront pas du remue-ménage que font les petits-enfants. C'est très important pour les personnes âgées de pouvoir recevoir leur famille: être invité c'est bien, mais recevoir est beaucoup plus valorisant.
La maison est destinée aux femmes, mais il arrive aussi que des couples deviennent locataires. Justement pour éviter l'idée d'un «gynécée».

L'avenir

La formule a fait ses preuves. Le Conseil d'administration désire beaucoup «récidiver» et construire ailleurs, dans le canton, une ou des maisons qui rendraient service aux femmes. Elles sont toujours plus nombreuses les femmes en situation de rupture, ou tout à fait seules, et sans grands moyens financiers.
Il est évidemment plus onéreux de construire aujourd'hui, et les contacts pris dans diverses villes romandes n'ont pas encore abouti. Mais elles sont toujours là, ces femmes énergiques et décidées, qui appuieront de leur mieux toute initiative tendant à aider celles que la vie n'a pas gâtées. Et elles sont légion! **Renée Hermenjat.**

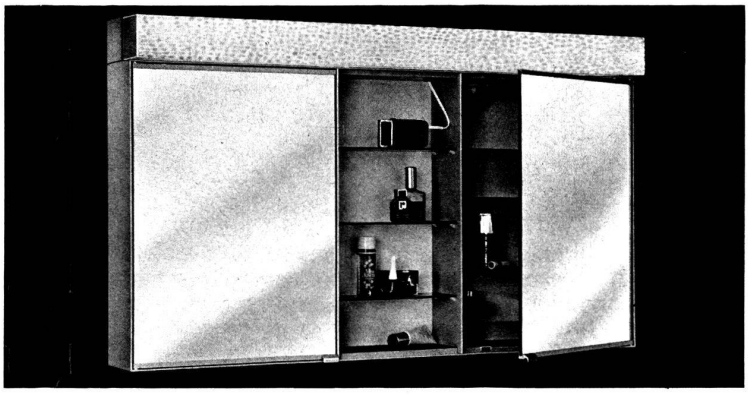
ERIC REYMOND SA

BRÛLEURS À MAZOUT - CITERNES

Vente - Installations - Entretien

1006 LAUSANNE
7, rue du Crêt
Tél. **021 27 62 33**

Elégantes armoires-miroirs inaltérables, en profilé d'aluminium



Les armoires-miroirs Schneider De Luxe frappent autant par leur esthétique que par leur qualité élevée – deux caractéristiques indissociables de la marque Schneider.
Les armoires-miroirs De Luxe – modèles de 60 jusqu'à 180 cm de large – sont livrables en blanc, **dans tous les coloris communément utilisés pour les appareils sanitaires,** ou encore en version éloxée. Bien entendu, les armoires-miroirs Schneider offrent de nombreux raffinements: cordon électrique à enroulement automatique, une ou deux prises, tiroirs-coque, miroir grossissant et rayons ajustables, en verre bronze. Les écrans diffuseurs à fine structure assurent un éclairage homogène des vastes miroirs de haute qualité, sans éblouir.
Ces véritables bijoux pour salles de bain peuvent être équipés de **portes pivotantes ou coulissantes.**
Demandez notre documentation détaillée.

A 84.9.14

Schneider **Meubles pour salles de bain et armoires-miroirs de haute qualité**

Fabrique d'articles métalliques W. Schneider+Co., CH-8135 Langnau-Zurich, tél. 01/713 39 31, télex 56348